

Français- philosophie
PCSI – PSI - TPC1 - TPC2

2024-2025: INDIVIDU ET COMMUNAUTÉ

Les œuvres à se procurer

1. *Les Suppliantes et Les Sept contre Thèbes* (ESCHYLE) - Traduction de Paul Mazon (actuellement en FOLIO)
2. *Traité théologico-politique*, Préface et chapitres XVI à XX (SPINOZA) – Traduction de Charles Appuhn (actuellement en GF)
3. *Le Temps de l'innocence* (Edith WHARTON) – Traduction de Madeleine Taillandier ("J'ai lu").

Quelques citations pour entrer dans le thème

« L'individu est la plus étrange invention de l'homme » (Paul Valéry, *Cahiers*)

« Chaque flot du temps superpose son alluvion, chaque race dépose sa couche sur le monument, chaque individu apporte sa pierre. » (Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*).

« La société n'est-elle pas autorisée à ne jamais souffrir dans son sein celui qui se déclare contre elle ? Et l'individu qui s'isole, peut-il lutter contre tous ? » (Sade, *Justine*).

« L'homme est en quelque sorte un animal politique. Et celui qui est sans cité (naturellement, non par la suite des circonstances) est, soit un être dégradé, soit un être au-dessus de l'Humanité. » (Aristote, *la Politique*, I, 2).

« En Afrique, on n'est pas un individu, on est d'abord membre de telle famille, fils de tel homme, sujet de tel chef. Le travail est collectif, les biens sont collectifs. L'individu s'intègre dans un système d'obligations qui lui impose des devoirs, mais en revanche, lui donne des droits. Le collectivisme de village de la tribu, forme un tout. L'homme reçoit, en contrepartie, la protection absolue qui lui permet de traverser la vie d'une façon à peu près équilibrée et régulière. » (Théodore Monod, « Colonisation et Civilisation », *Carnets*).

« Le Moi est haïssable. » (Pascal, *Pensées*)

« Chaque moi est l'ennemi et le tyran de tous les autres. » (Pascal, *Pensées*).

« L'individualisme est un sentiment réfléchi et paisible qui dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse de ses semblables et à se retirer à l'écart avec sa famille et ses amis ; de telle sorte que, après s'être créé une petite société à son usage, il abandonne volontiers la grande société à elle-même. » (Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, II.)

I. LE THÈME

Votre travail au cours de cette année sera de réfléchir au thème « individu et communauté », tel qu'il se présente dans les œuvres au programme.

Cela suppose d'avoir une bonne connaissance de ces concepts et des relations qu'ils entretiennent. Dans ce programme, c'est en effet le « et » qui est intéressant. Quels sont les rapports entre l'individu et la communauté ?

Les définitions qui vont suivre sont un préalable à toute réflexion (et non un point d'arrivée). Il est nécessaire de les maîtriser et d'y avoir réfléchi avant et pendant la lecture des œuvres.

1. Individu

définition

mot emprunté au latin médiéval *individuum*, « ce qui est indivisible » et « individu (opposé à *genus, species*, « espèce ») ».

I. 1. être formant une unité distincte, dans une série hiérarchique formée de genres et d'espèces. → **Échantillon, exemplaire, spécimen, unité.** « *Pour un herbier, il faut se procurer des individus bien conservés de chaque espèce de plantes. Les collections du Musée de minéralogie conservent des individus de chaque espèce de minéraux.* »

2. (1738) corps organisé (végétal, animal) vivant d'une existence propre et qui ne saurait être divisé sans être détruit.

3. (1680) Individu de l'espèce humaine. → **homme, humain, personne.**

L'être humain, en tant qu'unité et identité extérieures, biologiques ; en tant qu'être particulier différent de tous les autres. → **individualité, moi.** *L'individu et la personne.* « *L'individu est la plus étrange invention de l'homme.* » (Valéry, *Cahiers*)

II. 1. membre d'une communauté collective humaine. → **humain ; femme, homme, enfant ; personne.** *Un individu exceptionnel. Des individus semblables aux autres.*

Collectif. *L'individu et la société. L'individu et l'État.* → **individualisme.**

2. Unité élémentaire d'une société. *Les individus d'une fourmilière, d'une ruche, d'une colonie de coraux.*

III. (1791, Robespierre). Souvent péjoratif. Personne, être humain quelconque, que l'on ne peut ou que l'on ne veut pas nommer. → **homme, personnage, personne, quidam ; mec, type.** *C'est un drôle d'individu.* → **énergumène, coco, zig, zigoto.** « *Elle se trouva mêlée à un rassemblement d'individus des deux sexes qui commentaient avec véhémence un événement de qualité.* » (Mac Orlan). *Un individu peu recommandable. Sale individu. Triste individu.*

Source : Dictionnaire culturel de la langue française

Histoire du concept et problématisation

Un individu veut toujours se distinguer, revendiquer sa singularité, sa différence, bref son individualité. Pourtant, le nom qui le désigne — individu — l'anonymise. Un individu est un humain que l'on ne peut ou ne veut nommer.

On emploie le terme « individu » dans de nombreux domaines : en biologie, en zoologie, en sociologie, en psychologie, etc. L'individu, c'est n'importe quel être que l'on considère comme indivisible, un élément en-deçà duquel on ne peut ou ne veut aller, le terme d'une division ou

l'élément premier d'un ensemble. On considère ainsi qu'une famille est composée d'individus ; en zoologie, qu'une espèce se compose d'individus ; en politique, qu'une communauté se compose d'individus.

La définition de l'individu est ambiguë. En effet, elle oscille entre unité et unicité. Unité, parce que chaque individu se veut unique et irremplaçable ; un artiste romantique, par exemple, ne veut ressembler à aucun autre artiste, il affirme la singularité de son style et de son interprétation. De même, tel chêne n'est pas tel autre chêne ; il se distingue de tous les autres chênes de son espèce par son emplacement, sa taille, son âge, etc. un individu est donc unique. Mais, en même temps, les individus sont tous substituables les uns aux autres. La fleur qui meurt est remplacée, l'année suivante, par une autre fleur ; les fourmis d'un fourmilière, les abeilles d'une ruche, peuvent être remplacées par n'importe quelle autre fourmi ou abeille de la même espèce.

Aristote pose les bases de la logique en définissant l'individu comme le terme ultime de la division par genres et par espèce. Par exemple, il y a le genre des ours, dans lequel figurent l'espèce de l'ours brun et de l'ours polaire ; tel ours est un individu issu de telle espèce. Aristote estime que la connaissance repose sur l'établissement de catégories, telles que l'espèce. Dans le vivant, on trouve les humains, et dans les humains, l'individu Socrate ; mais, alors qu'on peut faire des lois générales sur les genres et les espèces, on ne peut rien dire de nécessaire sur l'individu, dont le caractère est contingent, fluctuant, et n'a pas de lien avec l'essence de la chose : Socrate est athénien, mais cela est accidentel ; Socrate est laid, mais cela est accidentel, il aurait pu en être autrement ; alors qu'il est absolument impossible qu'un homme ne respire pas, ne se nourrisse pas. L'individualisation des choses sensibles échappe donc à la connaissance.

Mais au Moyen-Âge, au XIV^e siècle, Guillaume d'Occam ouvre la voie à l'épistémologie moderne, en recentrant la connaissance sur l'étude des individus : « il n'est de science que du général, et de connaissance que de l'individuel. » Guillaume d'Occam postule, contrairement à Aristote, qu'il n'y a de réel qu'individuel.

Il y a deux manières d'approcher la notion d'individu. Soit on considère que l'individualité est un fait premier que l'on ne peut que constater. C'est le **nominalisme**, qui considère que le monde est fait d'individus. Soit on considère que c'est par le raisonnement que l'on identifie l'individu ; l'individu est donc construit.

En latin, l'adjectif *individuus* est un terme de philosophie naturelle, de physique épicurienne. C'est la traduction adoptée par Cicéron du concept épicurien grec *atomos*, « insécable ». Au sens épicurien, les atomes sont les composants de la matière, les plus petites unités la constituant, unités que l'on ne peut plus diviser en parties encore plus petites. Selon Epicure, Les atomes ne sont ni observables ni perceptibles. Leur existence ne peut être prouvée que par un raisonnement. C'est là la manière rationnelle d'identifier l'individu, en déduisant son existence.

A cette approche rationnelle répond une approche déictique, qui constate l'existence des individus sans chercher à la démontrer : on désigne une table, une chaise, une personne, un arbre. Tout individu est singulier et unique.

L'individu ne se limite pas au nom qui le désigne. Plusieurs chiens s'appellent Médor. Plusieurs hommes s'appellent Jacques Dupont ou John Smith. Plusieurs villages s'appellent Champigny. Les animaux sauvages n'ont pas de nom, et certains lieux n'en ont pas reçu.

Un individu se caractérise par ce qui le rend unique, par ses propriétés. Par exemple telle personne a les yeux et les cheveux noirs, comme beaucoup d'autres, mais ce qui la rend unique, c'est son visage. Un individu chat appartient à telle espèce (siamois) mais ce qui compte surtout pour son maître c'est qu'il soit unique, qu'il ait tel caractère, telle manière de jouer.

Dans le sillage de Guillaume d'Occam, peu après le XVe siècle, l'individu est valorisé. Les personnages représentés sur les tableaux, les fresques ou les chapiteaux cessent d'être anonymes (un vigneron, un paysan) pour devenir des individus bien précis. Les artistes cherchent à témoigner de leur style. Les artisans signent leurs œuvres. La notion de génie singulier, différent de tous les autres hommes et artistes, apparaît à la Renaissance, avec des artistes à la forte personnalité (Léonard de Vinci, Raphaël, Michel-Ange). L'art du portrait apparaît d'ailleurs à la Renaissance. Une nouvelle conception de l'individu émerge. Le nom propre apparaît à la fin du Moyen Âge, souvent tiré du métier de celui qui l'exerce (Boulangier, Favre < *faber* artisan, Tourneur). Des possibilités d'ascension sociale apparaissent timidement : il devient possible de « se faire un nom » et d'être reconnu du groupe.

Avec l'époque moderne, marquée par le libéralisme, la bourgeoisie et la démocratie, l'individu conquiert des droits. La notion de droit individuel émerge dans le monde anglo-saxon. Thomas Hobbes fait de l'individu l'élément premier du corps politique, son « plus petit ressort ». Ce sont les passions individuelles qui menacent, toujours selon Hobbes, la société — ce qui exige donc l'existence d'un pouvoir absolu, qui ne tire sa légitimité que d'un contrat passé de chacun avec chacun pour mettre fin à la guerre de chacun contre chacun et qui caractérise l'état naturel de l'homme. John Locke fait de la protection de la propriété individuelle la base de la société. Alors que chez Aristote, la cité (*polis*) était la condition de possibilité de la vie sociale, préexistant en quelque sorte aux citoyens, chez Locke, c'est l'inverse : l'individu est la base de la société. Pour Aristote, l'individu vivant hors de la cité ne peut être qu'une brute ou un dieu. L'homme accompli existe dans la cité et pour la cité (ce qui pose le problème du statut de la femme, de l'enfant et de l'esclave). L'Europe moderne, quant à elle, conçoit la cité à partir de l'individu. Elle se distingue par là-même d'autres cultures (cultures africaines, Chine impériale, Japon, Inde) où la communauté prime. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 consacre cette approche de l'individu.

L'individu moderne se conçoit donc comme indépendant de la société. Il peut être revendicateur voire rebelle. L'individu n'accepte la communauté que lorsqu'elle sert ses intérêts privés et particuliers.

Le concept d'individualisme apparaît au XIXe siècle, dans le sillage des aspirations démocratiques. Tocqueville l'oppose à l'égoïsme, amour passionné de soi-même. Pour Tocqueville, l'individualisme est une passion calme, moderne, qui traduit l'aspiration de l'individu à choisir sa vie, son métier, à se soustraire à l'œuvre collective (guerre, engagement dans la vie politique), à vivre en paix dans un petit milieu ou une petite société qu'il a choisie, en pratiquant ses « passions » et en consommant. Marx critique cependant cette aspiration — typique de la bourgeoisie. Les individus, mus par leurs passions, leurs intérêts, ne sauraient former une société désirable ; l'individu est un révolté antisocial, dénué de conscience politique, il est la créature d'un ordre social injuste.

Cet individu qui veut pouvoir s'affranchir du collectif souffre toutefois de solitude. Il ne se sent plus protégé par la société, il est seul. Cette solitude peut être la marque de son génie (le Romantisme exalte l'individu hors norme, singulier, différent), qui l'incite à produire des œuvres exprimant sa subjectivité.

2. Communauté

définition

nom commun féminin.

I. concerne les biens matériels, des notions abstraites. État, caractère de ce qui est commun à plusieurs personnes. *Communauté d'intérêts, de sentiments, de vue.*

Posséder qqc. en communauté avec qqn.

Régime de la communauté : régime matrimonial en vertu duquel une partie des biens dont disposent les époux sont communs et partagés après la dissolution du régime.

II. concerne les personnes. Ensemble des personnes vivant en collectivité ou formant une association d'ordre politique, économique ou culturel. « Et si c'est ton voisin, pourquoi le maudis-tu ? C'est la communauté qui fait la force humaine. » Musset, *La Coupe et les lèvres*, 1832.

1. communauté religieuse. Groupe de religieux, de religieuses vivant dans un cloître ou un couvent et partageant le même mode de vie et le même idéal codifiés dans une règle. « Cette communauté bénédictine vit selon la règle de saint Benoît ».

2. Communauté nationale. Ensemble des habitants d'un même Etat.

3. Communauté linguistique. Ensemble humain dont les membres utilisent un même idiome.

4. Communauté européenne ou Marché commun. Institution européenne visant à l'harmonie des politiques économiques des Etats membres.

Étymologie : *comunalte* « ensemble de personnes » (*Destruction de Rome*, 800). 1580 « état, caractère de ce qui est commun ».

histoire du concept et problématisation

La communauté n'est pas la *société* ; elle n'est pas non plus une simple *équipe*. Une communauté est un groupe d'individus partageant quelque chose, comme le suggère d'ailleurs l'étymologie du terme, *cum munus*, de *cum* « avec » et *munus* « chose partagée ». Cette chose partagée peut être une langue, une appartenance ethnique ou culturelle, un mode de vie, un ensemble de valeurs. En principe, les membres d'une communauté sont égaux entre eux. Ils contribuent à cette communauté : ils y participent, ils peuvent la perpétuer telle qu'elle est ou vouloir la changer.

Une communauté est plus ou moins cohésive : elle est à la fois une et plurielle, elle peut être traversée de tensions.

Elle obéit à des règles et des traditions, mais elle peut se moderniser, s'adapter au temps présent ; les individus qui la composent peuvent en contester les règles, les ubir, ne pas être en accord avec elles.

3. « et »

C'est le mot le plus important du thème, car il met en relation les deux concepts. Quels liens unissent l'individu et la communauté ?

II. Les œuvres : une œuvre philosophique, une ou deux œuvres littéraires

1. *Les Suppliantes*

2. *Les Sept contre Thèbes*
3. *Le Tractatus théologico-politique*
4. *Le temps de l'innocence d'Edith Wharton*

III. Les épreuves

X-Polytechnique : dissertation de 4 heures portant sur le thème et les œuvres au programme.

Mines-Ponts : dissertation de 3 heures portant sur le thème et les œuvres au programme.

Centrale-Supélec : composition française de 4 heures : résumé d'un texte de 1200 mots en 200 mots portant sur le thème au programme + dissertation sur les œuvres au programme.

CCINP : résumé d'un texte de 700 mots portant sur le thème au programme + dissertation sur le thème et les œuvres au programme.

Les épreuves de français demandent un excellent entraînement. Ces épreuves sont complexes (3 ou 4 heures) et demandent des capacités de synthèse (résumé) et de développement (dissertation). La connaissance des méthodes et des œuvres doit être maîtrisée.

Je vous conseille de vous procurer **un ouvrage parascolaire** (celui d'Atlande est en général bien fait) traitant des trois œuvres comme complément au cours et à votre réflexion.

La dissertation étant sur programme, la bonne maîtrise du cours et des œuvres évite les mauvaises surprises en fin d'année et offre de bonnes chances de réussite, les notes de français permettant de rattraper un éventuel devoir raté dans les disciplines scientifiques.

IV. Votre travail cet été pour être prêts à affronter l'année

1. Avant de lire les œuvres, **imprégnez-vous du tableau** et dès la première lecture cherchez à le remplir.
2. Pour la rentrée, il faut impérativement *avoir lu une première fois toutes les œuvres*. Des relectures régulières s'imposeront par la suite. Lisez également les dossiers qui les accompagnent (préface, postface, analyses). **Soulignez dans le livre ce qui vous semble important et servez-vous en pour remplir le tableau au fur et à mesure.**

Le cours sera distribué et devra être lu à la maison et réexpliqué en cours. Vous devrez relire les œuvres chez vous et les apporter en cours. Toutes les évaluations (dissertations, résumés, réflexion sur les notions, sur les œuvres) auront lieu en classe et ce dès la première semaine. Il est donc capital de bien les connaître et de ne pas les découvrir en septembre, faute de quoi vous ne pourrez pas faire les exercices demandés en classe. À la Toussaint, toutes les œuvres devront être connues et citées dans les dissertations.

NB : Le livre est un outil de travail, au même titre qu'une photocopie. Ne le sacralisez pas et ne perdez pas de temps en lectures inefficaces, c'est-à-dire sans relevés ni prises de notes.

3. Cherchez dans les œuvres et repérez grâce au fluo ou au crayon les passages révélant:

- les définitions des notions de « individu » et « communauté ».
- les moments où un individu prend conscience/affirme son appartenance à une communauté et / ou la revendique
- les moments où un individu rejette son appartenance à une communauté, cherche à s'en affranchir ou en critique les règles / les codes
- les moments où un individu cherche à faire partie d'un groupe, d'une communauté, d'un milieu social
- les moments où une communauté s'affirme, affirme ses valeurs, accepte un individu, ou au contraire le rejette, et pour quelles raisons.

4. Posez-vous les questions suivantes :

- Peut-on vivre seul ?
- Que risque-t-on à s'affranchir des règles de la communauté ?
- La communauté nous protège-t-elle ou étouffe-t-elle l'individu ?
- Peut-on renier ses origines ?
- Les communautés sont-elles nécessairement amenées à s'affronter ?
- Peut-on appartenir à plusieurs communautés ?

5. Recherchez les liens entre « individu » « communauté » et les concepts suivants:

- origines (ethniques, sociales, familiales, mythiques)
- clan, tribu, peuple, milieu
- étranger, immigré, réfugié, ennemi, alliance
- famille, parents, enfants, frères et sœurs, cousins, ancêtres, descendants
- amitié, amour, mariage, alliance
- originalité, singularité, distinction
- droits, devoirs, revendications,
- obligations, règles, remise en cause, infraction, obéissance, désobéissance
- appartenance, rejet, refus
- mythe, récit, épopée
- expression, revendication, parole, silence, non-dit
- tradition, modernité

6. Renseignez-vous sur les différents auteurs, le contexte dans lequel ils écrivent, leur conception de l'individu, de la communauté, de la société.

7. L'orthographe et la grammaire étant regardées scrupuleusement au concours, révisez vos conjugaisons, les règles fondamentales de grammaire et en particulier la distinction entre les homophones.

Les sites *Le français en ligne* et le site du collectif *CCDMD* <http://www.ccdmd.qc.ca/catalogue/amelioration-du-francais> pourront efficacement vous aider à renforcer votre maîtrise indispensable de la langue.

V. DEVOIR MAISON : Tableau comparatif à préparer sur « individu et communauté » (Environ 6 à 10 pages dactylographiées, sous forme de tirets synthétiques, en times new roman police 11, interligne simple, pour 15 jours après la rentrée, les points II à VII devant être nourris de citations complètes du texte expliquées et paginées)

Tableau comparatif sur «individu et communauté » dans les œuvres au programme
<p>I. L'œuvre et son contexte historique et culturel:</p> <p>a) biographie abrégée de l'auteur, événements politiquement marquants de son siècle, conception de la vie et de l'art de l'auteur (20 lignes max par auteur)</p> <p>b) structure générale de l'œuvre et résumé de ses parties (20 lignes max sous forme de plan détaillé)</p> <p>1. Eschyle 2. Spinoza 3. Wharton</p>
<p>II. Les individus, c'est-à-dire les personnages principaux chez Eschyle et Wharton : leur nom, leur sexe, leur âge, leur statut social, leur statut familial, leur profession s'il en ont une, leur fortune, leurs désirs et aspirations, leurs motivations.</p> <p>1. Eschyle 2. Wharton</p>
<p>III. Les communautés auxquelles ils appartiennent.</p> <p>1. Eschyle 2. Spinoza. 3. Wharton</p>

IV. leur rapport à cette communauté.

1. Eschyle 2. Spinoza. 3. Wharton

V. La ou les communautés auxquelles ils s'opposent

1. Eschyle 2. Spinoza. 3. Wharton

VI Les communautés dont ils voudraient faire partie ou se rapprocher

1. Eschyle 2. Spinoza. 3. Wharton

Je vous souhaite un excellent été et je me plais à croire qu'il sera fructueux et stimulant.

Votre professeure de français- philosophie en classes préparatoires

Cécile Cerf